

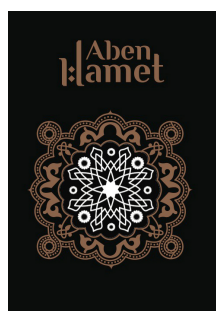
Théodore Dubois : Aben Hamet ressuscité



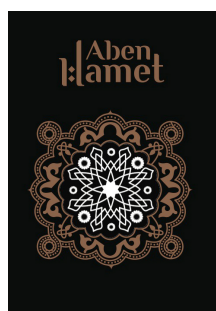
Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recreation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoire** et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre**

religieuse. Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade... tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires... **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de

recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque ...).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version

validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)

Aben Hamet, 1884

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h

Dimanche 16 mars 2014 à 15h30

Mardi 18 mars 2014 à 20h

Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse
Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert, Le 20 mars 2014 ... [\(auditorium, 19h30. Fayçal Karoui, direction\)](#). Orchestre Poitou-Charentes. Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914.

Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique

baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

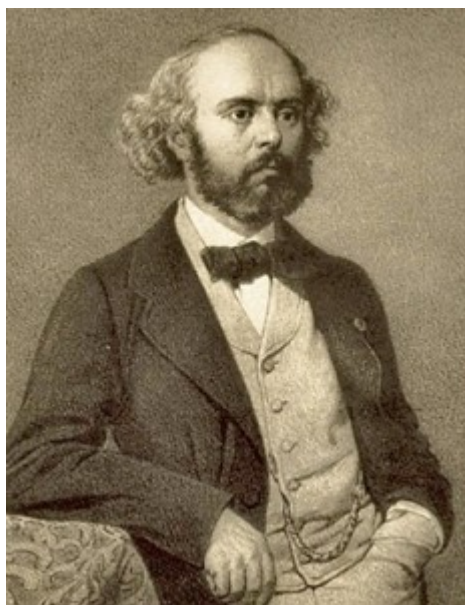
Ravel : Le Tombeau de Couperin

Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)

Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. [Le 20 mars 2014 \(auditorium, 19h30\), \(Fayçal Karoui, direction\).](#)

Herculanum de Félicien David ressuscité !



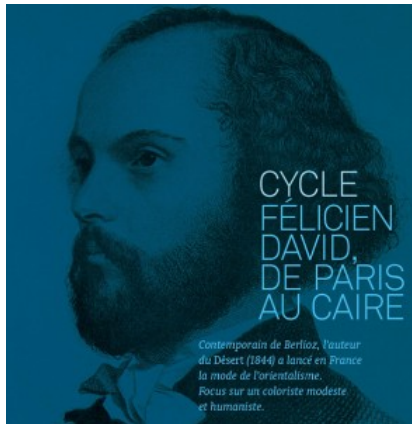
Versailles, Opéra royal: Herculanium, le 8 mars 2014, 20h. Premier volet du festival David 2014... Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un " **festival Félicien David** " dont les concerts ont lieu partout en Europe ... Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête d'identité , un idéaliste non

commercial – de fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire... Pour en juger, voici un grand festival international Félicien David à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française dont la première étape a lieu à l'Opéra royal de Versailles, ce 8 mars 2014 à 20h. [En lire +](#)

Herculanium de Félicien David (1859)

ressuscite à Versailles en

mars 2014



Résurrection attendue à venir en mars 2014, – le 8 mars précisément à l'Opéra Royal de Versailles – : Le compositeur saintsimonien, voyageur en Orient, Félicien David (1810-1876), admiré de Berlioz auquel il succède à l'Institut en 1869, est l'heureux auteur d'une prochaine recreation : Herculaneum (1859).

L'ouvrage créé à l'Académie impériale de musique n'a pas eu le succès mérité, au regard des perles mélodiques et des épisodes symphoniques qu'il contient. A leurs côtés, le sombre métal, satanique de Nicolas Courjal et le chant éclatant, droit et athlétique du ténor Edgaras Montvidas souligneront la valeur de la partition où s'impose selon le sujet choisi, l'évocation de l'antiquité romaine saisie dans l'un de ses cataclysmes les plus spectaculaires : de fait, sur la scène, Félicien David a bien exprimé l'éruption du Vésuve et ses effets terrifiants. Fastes pompiers, démesure spectaculaire mais expressivité tragique et souffle symphonique ... Herculaneum bientôt recréé à Versailles a tout pour vous séduire. Il est temps de réserver maintenant.

[En lire +](#)

Pourquoi ne pas manquer la résurrection d'Herculaneum ce 8 mars 2014 ?

- Herculaneum inspire à Félicien David l'une de ses partitions les plus colorées, emblème de son écriture inventive, poétique, très originale ...
- la production présentée à Versailles réunit en un duo prometteur deux chanteuses françaises au tempérament bien affirmé : Karine Deshayes y côtoie Véronique Gens : mezzo velouté et soprano déclamatoire.

– Herculannum assure le lancement du festival Félicien David comprenant de nombreux autres événements et recreations tout au long de l'année 2014 : consultez notre agenda ci après.

Année Félicien David 2014 : notre agenda

**Festival Félicien David à Venise : l'essentiel de la musique
de chambre**

Palazzetto Bru Zane – 5 avril > 17 mai 2014

les événements lyriques : 5 ouvrages majeurs à redécouvrir

Herculanum

8.03.2014 : □Opéra royal de Versailles

Véronique Gens / Karine Deshayes

Vlaams Radio Koor / Brussels Philharmonic / Hervé Niquet

Moïse au Sinaï

26.03.2014, Salle Bulgaria, Sofia (Bulgarie)

28.03. 2014, Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand

Chœur et Orchestre de la Philharmonie de Sofia / Amaury du
Closel

03.10.2014, Megaro Musikis, Thessalonique (Grèce)

Chœur et Orchestre Symphonique d'État de Thessalonique /
Amaury du Closel

Le Saphir

5.04.2014□ : Scuola Grande San Giovanni Evangelista Venise
(Italie)

19.06.2014 : □Théâtre des Bouffes du Nord

Solistes du Cercle de l'Harmonie

Julien Chauvin

Le Désert

6.05.2014 : Cité de la musique
Accentus / Orchestre de chambre de Paris
Laurence Équilbey / Sébastien Droy

Christophe Colomb

22.08.2014 : Festival Berlioz
Les Siècles / François-Xavier Roth

approfondir

[Herculanum de Félicien David, 1859](#)
[Quatuors à cordes \(1,2,4\)](#)

**CRITIQUE, opéra. Toulouse.
Théâtre du Capitole, le 6
février 2014. Donizetti : La
Favorite. Vincent Boussard,
mise en scène; Ludovic
Tézier... Antonello Allemandi,
direction.**



CRITIQUE,
opéra.
Toulouse.
Théâtre
du
Capitole,
le 6
février
2014.
Donizetti :
La Favorite.
Vincent
Boussard,
mise en
scène;
Ludovic
Tézier...
Antonel

lo Allemandi, direction — Gaetano Donizetti a, comme tout compositeur d'opéra du XIX^{ème} siècle, obtenu des commandes à Paris, ville centrale de l'opéra romantique. La Favorite a d'abord été commandée pour le Théâtre de la Renaissance et le titre en était l'ange de Nisida, mais a finalement été créée à l'Opéra de Paris. De ce fait le compositeur ambitieux a souscrit aux exigences de cette institution. Il a rajouté un premier acte -qui n'est pas de sa meilleure plume- ; a réécrit la partie de Léonore pour la très célèbre contralto Rosine Stoltz. L'opéra a connu un succès public entretenu ensuite par sa proximité avec le style d'Halévy et de Meyerbeer. Ce grand rôle de mezzo a aussi beaucoup fait pour la diffusion de l'ouvrage.

Le Capitole, pour cette nouvelle production a choisi la version française originale. Il a dû engager une distribution internationale pas toujours à l'aise avec le français. Sophie Koch initialement prévue s'est désengagée et c'est l'américaine Kate Aldrich qui relève le défi avec des moyens très différents. Sa Léonore est énergique et engagée. Scéniquement elle manque de tendresse dans les duos amoureux et vocalement elle ne dose pas très bien une voix de poitrine, certes sonore, mais manquant d'élégance. Les aigus sont tendus et passent en force. Son français est un peu vague. Fernand, rôle écrit pour Adolphe Nourrit, styliste impeccable, est défendu avec audace par Yijie Shi, ténor né à Shanghai. Certes la voix est claire et la puissance ne lui est pas impossible. Mais cette émission si en avant tend vers le métal le plus agressif sur un timbre banal. Elle a ainsi pu froisser des oreilles délicates. Il tire le rôle de cet ambitieux vers une sorte de vaillance générale et gomme le bel canto et la tendresse qu'il contient. Scéniquement l'acteur est efficace. Il faut remercier le ténor chinois pour son implication dans la langue française mais ce n'est pas limiter son mérite que de dire qu'il n'y est pas très à l'aise. Le couple vedette manque donc un peu du poli belcantiste structurel de la partition de Donizetti et bascule plutôt vers le grand opéra pompier.

Succès toulousain pour La Favorite

C'est donc Ludovic Tézier qui leur vole la vedette, et haut la main. Il est charismatique en roi de Castille, tendre en amoureux comblé, puissant dans la violence de la rage de la jalousie. Il gagne en noblesse dans le choix final du pardon ambigu. L'acteur est parfait dans ce rôle de puissant qui veut se contrôler et en devient un peu distant. Vocalement le moelleux de la voix et la beauté du timbre font merveille, les lignes de chants sont ciselées, les trilles précisément réalisées. Le style belcantiste est présent avec de belles nuances et des colorations variées de la voix. Du grand art!

Le grand rôle de basse est un peu emphatique mais Giovanni Furlanetto l'humanise et chante à merveille tout du long. Marie-Bénédicte Souquet est une Ines sensible et émouvante avec une voix de soprano passant très facilement dans les ensembles. Cette présence forte est une qualité qu'elle partage avec Alain Gabriel en Don Gaspar.

La mise en scène est sage. Conscient de la grande faiblesse du livret, Vincent Boussard ne cherche pas à y suppléer. Les costumes de Christian Lacroix étaient très attendus. Ils sont merveilleux de couleurs et la beauté des étoffes ravit l'œil. Les aspects décalés des costumes (manque de fini), d'asymétrie systématique et de manche de tee shirt, sont comme un clin d'œil à la faiblesse de l'opéra lui-même. Les lumières de Guido Levi animent admirablement un décor très simple et modulable de Vincent Lemaire. Dans la fosse, l'Orchestre du Capitole brille de mille feux. La direction engagée d'Antonello Allemandi est très théâtrale, insufflant une belle énergie aux musiciens, choristes et solistes, tout particulièrement dans les grands ensembles avec chœurs. L'émotion du final de l'opéra, la plus belle musique de l'ouvrage, lui doit bien plus que les chanteurs solistes. Les chœurs sont vocalement présents avec efficacité et grandeur, tout en étant beaux à voir.

La partition écrite pour séduire le public français a été bien défendue à Toulouse. D'autres partitions plus subtiles de Donizetti sur des meilleurs livrets sont attendues, le Capitole en a les moyens.

Toulouse. Théâtre du Capitole, le 6 février 2014. Gaetano Donizetti (1797-1848) : La Favorite, Opéra en quatre actes, version originale française sur un livret d'Alphonse Royer et Gustave Vaëz créée le 2 décembre 1840 à l'Académie royale de musique, salle Le Peletier ; nouvelle production. Vincent Boussard : Mise en scène; Vincent Lemaire : Décors; Christian Lacroix : Costumes; Guido Levi : Lumières. Avec : Kate Aldrich, Léonor de Guzman; Yijie Shi , Fernand; Ludovic

Tézier, Alphonse XI, roi de Castille; Giovanni Furlanetto, Balthazar; Alain Gabriel, Don Gaspar; Marie-Bénédicte Souquet, Inès; Chœur du Capitole , Alfonso Caiani, direction ; Orchestre national du Capitole; Antonello Allemandi : direction.

Illustration : © P. Nin 2014

Hubert Stoecklin

CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012)

CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012). Fougue, vitalité, profondeur : le piano roi de HJ Lim. Paris, août 2010, elle donnait une intégrale des Sonates de Beethoven, d'une verve et d'un panache déjà ahurissant (lire notre [compte rendu du Beethoven par HJ Lim](#)). La revoici pour Erato après avoir enregistré cette [intégrale](#)



[Beethoven rayonnante et énergique à l'époque chez Emi](#) et l'avoir redonné en concert en octobre 2012, la toujours jeune pianiste coréenne (moins de 30 ans en 2014), revient en France ce 10 mars 2014 à Paris pour un récital événement et sort simultanément un nouveau disque dédié aux valses et Sonates de Ravel et Scriabine, pertinente évocation de la fougue poétique

du Paris des années 1900-1920. (La Valse de Ravel est jouée en quatre mains devant Diaghilev au printemps 1920). **Le feu digital de HJ Lim** est toujours aussi ardent voire audacieusement percussif (bel allant du « très franc » des Valses nobles et sentimentales de 1911), puis toucher liquide et perlé quasi Debussyste, c'est à dire d'une immatérielle suggestivité, de la dernière valse ravélienne (Épilogue), vrai écoute aux univers suspendus et énigmatiques. L'enchaînement avec la Sonate n°4 de Scriabine est parfaite : même suggestivité tendue, mystérieuse d'un mouvement à l'autre, où le pianiste compositeur enfin libéré de sa charge de professeur au conservatoire de Moscou peut exprimer ici (1903) une fièvre autobiographique surdimensionnée : du démiurgique divin dans une très vive sensibilité humaine (envol tourbillonnant, rhapsodique, lisztéen du Prestissimo volando final)...

Piano envoûtant



La finesse et la subtilité de la pianiste très inspirée se dévoilent ici sans retenue mais avec une pensée infaillible qui assure au tempérament en verve, l'unité organique entre chaque séquence très caractérisée (rubato captivant des deux Poèmes de Scriabine).

Enchaîner la Sonate n°5 de Scriabine (un condensé de jaillissement vaporeux) puis la Valse de Ravel montre d'étonnantes similitudes compositionnelles, une fraternité d'univers personnels troublants. Même leur inventivité classique ou passionnément romantique paraît interchangeable : classicisme de la Sonatine de Ravel, foudroiement des Sonates de Scriabine... mais chiasme révélateur ici, concernant les Valses, les caractères s'inversent : Ravel est bien un visionnaire inclassable et Scriabine, quêteur d'infini, un classique mais si subtil et sensuel facétieux... La Valse est le point d'orgue d'un récital où triomphent le goût et le tempérament d'une musicienne de haute voltige : son

clavier est vapoureux, véneneux, d'une transe superlative. C'est peu dire.

Ravel, Scriabine, comme beaucoup ont aimé en peinture affronter dans leur période cubiste, Braque et Picasso : un même génie à ... quatre mains. De tout évidence ce jeu des confrontations, affinités, allusions miroitantes distingue d'abord **le toucher funambule, arachnéen de la pianiste coréenne HJ LIM**. La syncope féérique, l'ivresse intérieure, la cabrure énigmatique (décidément le premier des deux Poèmes opus 32 de Scriabine reste notre préféré, plage 16)... Il y a une évidente parenté de ton, de style, de caractère entre les deux compositeurs : c'est toute la valeur de ce programme magnifiquement conçu, subtilement emporté par une pianiste au talent très original. Dans l'arène des grands du piano, au registre féminin, les vrais talents sont rares : aux côtés des Alice Sara Ott et surtout Yuja Wang chez DG, HJ LIM fait figure de challenger.

Prochain concert de HJ LIM à Paris, le 10 mars 2014 au Théâtre du Palais Royal (Ravel, Chopin, Beethoven). Réservations : 01 42 97 40 00 ou www.theatrepalaisroyal.com

HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel. 1 cd Erato. Enregistrement réalisé en avril 2012 à Liverpool.

Pelléas et Mélisande par Emmanuelle Bastet

Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014.

A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014.



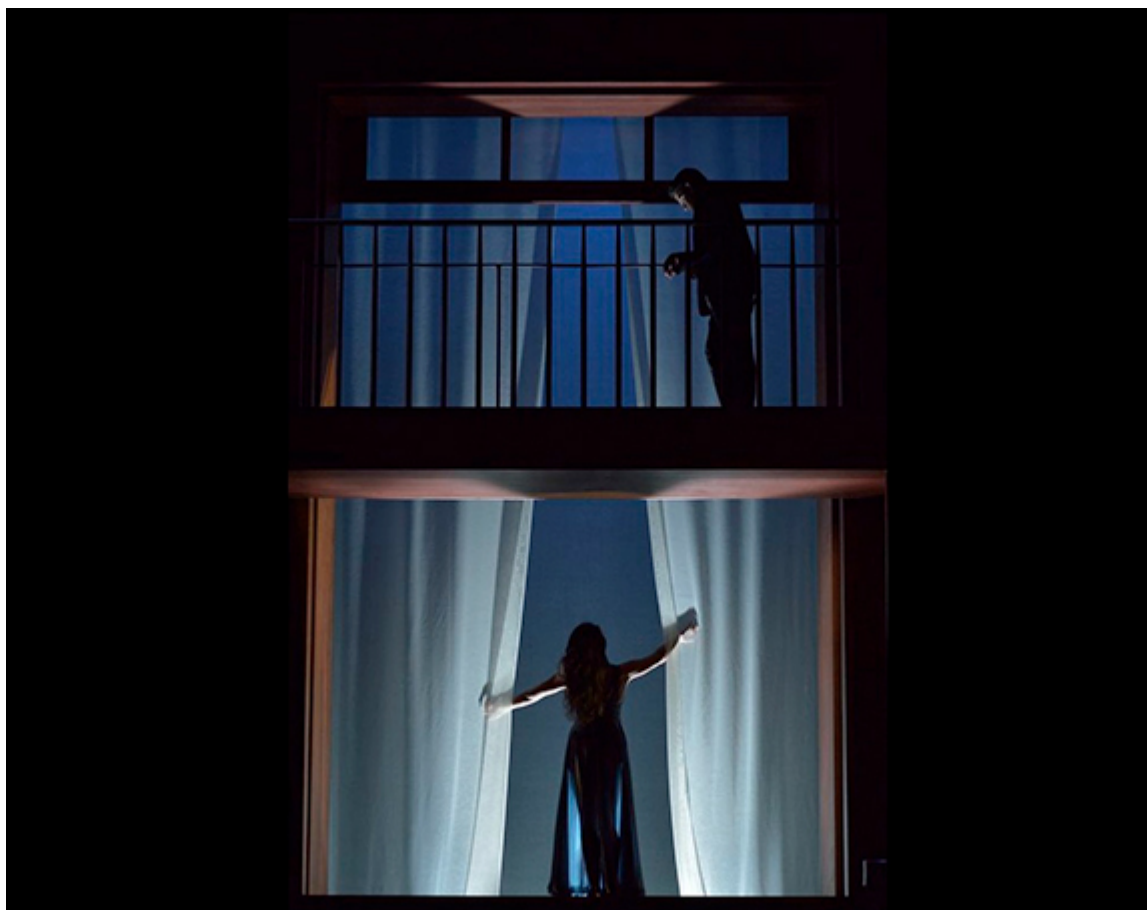
A la fois réaliste et onirique, la mise en scène d'Emmanuelle Bastet devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique... Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.

Pour ce nouveau Pelléas, la metteuse en scène retrouve son complice Tim Northam, qui signe les costumes et la scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra : Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor (immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées) s'oppose le rêve des deux amants... A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence... Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise » au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu

caché ou silencieux.

Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Genneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme un cercueil. Comme exténués avant d'avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux.



Pour Emmanuelle Bastet, Mélisande reste une énigme, un être insaisissable qui renvoie comme un miroir fascinant l'image fantasmatique que les autres veulent voir d'elle. Fragile mais fatale, elle fait naître la curiosité, surtout le désir : le mariage pour Golaud, l'interdit pour Pelléas, avec la fameuse scène de la chevelure (emblème qui fixe l'attraction de Pelléas sur le corps de Mélisande). Ce pourrait être une préfiguration de Lulu, victime et bourreau, ingénue innocente mais aussi provocatrice sans être cependant manipulatrice... Le mystère qui enveloppe Mélisande comme Pelléas, c'est la présence implicite d'un traumatisme ancien qui au moment de l'action, laisse envisager toujours l'ombre et la menace de la catastrophe. Chacun d'eux a cette blessure présente où l'écoute et l'attention du spectateur tendent à s'enfoncer : la musique est là aussi pour les y encourager.

A travers les yeux d'Yniold ... Rêve ou réalité ?

Visuellement, Emmanuelle Bastet cite les tableaux de Hopper, les films de Hitchcock (En attendant Marnie particulièrement) dans une réalisation qui devrait évoquer le climat tendu et vénéneux des films du cinéaste britannique. **Le seul être qui souffre vraiment ici serait le petit garçon Yniold** (rôle travesti) qui assiste impuissant mais fortement impressionné au lent délitement de la famille, à la folie de son père Golaud et la déroute des amants dévoilés... Le drame familial est ainsi représenté à travers ses yeux, ce qui est explicitement indiqué quand Golaud utilise l'enfant pour espionner Pelléas et Mélisande dans l'une des scènes les plus violentes de l'opéra ... L'enfance contrepoint et révélateur de la sauvagerie et de la barbarie des adultes, est un élément moteur dans les mises en scène d'Emmanuelle Bastet. En réalité, la relation de Pelléas et de Mélisande ne serait-elle pas aussi le fruit de l'imagination du garçon troublé par les membres d'une famille qui l'interroge et déconcerte sa petite âme en mal d'évasion ?

Dans ce bouillonnement émotionnel qui fait naître la confusion et le trouble, l'essentiel n'est peut-être pas de rétablir la cohérence d'une œuvre dans son déroulement explicite, mais de suivre les images de la musique qui souvent exprime plus clairement ce que les mots du livret tentent toujours à cacher ou sans les dire précisément.

C'est donc un opéra d'atmosphère où la mémoire et le rêve submergent le réel, où l'inconscient surgit là où on ne l'attend pas, où les actes de la psyché se manifestent différemment et de façon imprévisible, dont les enjeux et l'activité souterraine pourront nous être enfin révélés à **Nantes et à Angers à partir du 23 mars 2014.**

Claude Debussy (1862-1918)

Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.

Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka

Mise en scène : Emmanuelle Bastet

Scénographie et costumes : Tim Northam

Lumière : François Thouret

avec

Armando Noguera, Pelléas

Stéphanie d'Oustrac, Mélisande

Jean-François Lapointe, Golaud

Wolfgang Schöne, Arkel

Cornelia Oncioiu, Geneviève

Chloé Briot, Yniold

Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

[Opéra en français avec surtitres]

7 REPRESENTATIONS en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

5 à NANTES Théâtre Graslin

dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er
avril 2014

2 à ANGERS Le Quai

vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 –

www.angers-nantes-opera.com

Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € /

Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €

**Compte rendu, opéra. Paris.
CNSMDP, le 26 février 2014.
Mozart : Mitridate.
Enguerrand de Hys, ... David
Reiland, direction musicale.
Vincent Vittoz, mise en scène**



Dans le cadre du **cycle Mozart enfant** proposé par la Cité de la Musique du 26 février au 8 mars 2014, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris – CNSMDP pour les initiés – propose trois représentations du rare *Mitridate*, opera seria en trois actes composé par un Mozart d'à peine quatorze ans.

Composée entre le 27 juillet 1770, où le tout jeune compositeur reçoit le livret que l'abbé Amedeo Cigna-Santi a imaginé à partir de la pièce homonyme de Jean Racine, et le 26 décembre de la même année, date à laquelle l'ouvrage est créé au Teatro Regio Ducale de Milan, cette œuvre, malgré les stricts carcans auxquels elle se conforme, annonce déjà le Mozart de la

maturité par son achèvement dans l'écriture instrumentale et vocale, ainsi que la psychologie des personnages qui prend déjà forme et se traduit nettement dans des airs très différenciés.

L'intrigue dépeint les tourments du roi **Mitridate**, dont les deux fils Sifare et Farnace brûlent de la même flamme pour la princesse Aspasia, promise à leur père mais éprise du premier des deux jeunes hommes. Après un chassé-croisé sentimental aux nœuds enchevêtrés, le souverain expirant pardonne à ses enfants et unit enfin les amants.

Alors que les deux premiers actes demeurent inféodés aux traditions formelles attendues dans ce type d'ouvrage, c'est dans le troisième que la modernité naissante de l'écriture mozartienne se fait jour. La grande scène d'Aspasia « Pallide ombre », où la jeune femme veut se donner la mort en buvant une coupe de poison, préfigure les opéras suivants par son récitatif sec suivi d'une cavatine puis d'un récitatif accompagné.

Les promesses du jeune Mozart

Et l'on n'oubliera pas de sitôt l'admirable air de Farnace « Già dagli occhi », d'une tendresse poignante, paraissant appeler déjà Sesto de la future Clemenza di Tito, peut-être la plus belle page de la partition.

C'est pourquoi, devant tant de beautés musicales, on ne cesse de s'interroger quant au choix de Vincent Vittoz d'intégrer à sa scénographie, par ailleurs remarquable sinon modèle du genre, une troupe de danseurs censés, d'après la note d'intention du metteur en scène présente dans le programme de salle, offrir « une énergie nouvelle à la musique du jeune Mozart » et apporter « une fureur palpable à l'urgence [des] passions ». Le grand homme de théâtre a-t-il été si peu convaincu par la force de la seule musique qu'il a cru nécessaire d'en renforcer le pouvoir par des chorégraphies ? Ou a-t-il craint que les codes de l'opéra seria et les caractères archétypaux des personnages parlent si peu au

public de notre époque ?

Car ces danseurs, au demeurant admirablement préparés et d'un investissement sans faille, si leur présence permet des tableaux magnifiques lorsqu'ils demeurent immobiles spectateurs de l'action, leurs mouvements parasitent plus souvent la musique qu'ils ne la servent. En effet, l'attention du public se révèle constamment attirée par les formes en déplacement qui entourent les chanteurs, ceux-ci demeurant souvent dans une économie de gestes très stylisée, et la concentration sur les parties chantées devient ainsi excessivement difficile.

En outre, fallait-il vraiment souligner la mise à nu de Farnace dans son air du III par trois danseurs se déshabillant à demi et pratiquant une toilette quasi-rituelle, ainsi que le jeune prince se lave de ses erreurs et expie ses fautes, absolution traduite si bien par la musique elle-même ? Si l'image s'avère belle, la redondance avec le propos musical alourdit un phrasé qui ne demande qu'à s'envoler.

Des questionnements regrettables, car la mise en scène de Vincent Vittoz demeure à tous les égards admirable de dépouillement et d'évidence, allant droit à l'essentiel, jouant simplement avec quelques panneaux, maniant adroitement les lumières et les couleurs, mettant ainsi en exergue une direction d'acteurs sobre et efficace, toute de noblesse et de sentiments contenus. Les costumes, mélangeant styles et époques pour un résultat intemporel et de toute beauté, participent à la réussite de cette production théâtralement remarquable.



Les jeunes chanteurs réunis ici, appartenant tous au Département des disciplines vocales, se donnent sans compter pour servir cette partition exigeante.

L'Arbate de la soprano Elisabeth Moussous impressionne par son ampleur vocale et l'arrogance de son registre aigu, ainsi que par sa prestance en scène, mais un médium ainsi qu'un registre grave peu sonores et des changements de registres souvent audibles nous laissent supposer une méforme passagère. Nous saluons l'entrée de cette jeune artiste prometteuse à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, gageons que nous l'entendrons souvent désormais.

L'Aspasia de Jeanne Crouaud offre une prestation très convaincante et une belle conduite de la ligne, mais il faut attendre sa scène du III pour la voir sortir d'elle-même et s'engager corps et voix dans son personnage, un superbe moment de véritable théâtre musical.

Très réussie également, l'Ismene de Laura Holm, faisant admirer son timbre fruité de soprano lyrique et la noblesse de sa caractérisation tant vocale que scénique.

Admirablement complémentaires, les deux frères incarnés par

Anne-Sophie Honoré et Eva Zaicik.

La première laisse paraître son joli soprano un rien fragile au début de la représentation, mais prend de l'assurance au fil de la soirée, gagnant en aigu comme en souplesse.

La seconde, à l'énergie flamboyante et portant à merveille le travesti, impressionne par l'autorité de ses accents, l'impact de ses aigus et la belle couleur mordorée de son timbre, mais face à un centre de gravité qui nous apparaît relativement haut ainsi qu'à un registre grave plutôt discret, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la nature même de cette voix, nous laissant rêver à un magnifique soprano grand lyrique qui s'ignore. On salue en outre sa superbe interprétation de l'air dont nous parlions plus haut, sensible et à fleur de peau, le plus beau moment de la soirée.

Restent les deux rôles masculins, véritables baritenori à l'étendue surhumaine et à la virtuosité ébouriffante, donc difficiles sinon impossibles à distribuer à de jeunes chanteurs en cours d'études. Les deux interprètes affrontent ainsi courageusement l'écriture terrifiante qui leur incombe.

David Tricou fait de son mieux dans son air du III, donnant une épaisseur au personnage épisodique de Marzio ; et le Mitridate d'Enguerrand de Hys vient à bout de ses morceaux avec les honneurs. Mais pareille témérité devrait être, s'il est possible, prudemment évitée à l'avenir, tant le ténor paraît à la limite de ses moyens, semblant serrer la gorge pour soutenir la tessiture tendue du rôle. Les moyens de ce chanteur apparaissent intéressants, la prudence serait donc de mise pour permettre à cette voix de se développer sereinement dans des emplois plus accessibles et moins exigeants en terme de vaillance comme de largeur.

Ovations largement méritée pour l'orchestre, épatant de cohésion et d'équilibre, et mené de main de maître par le chef belge David Reiland, au geste ample et sûr, trouvant un juste milieu entre classicisme et modernité. Une très agréable soirée, qui aura permis de redécouvrir les mérites de Mitridate, coup de maître d'un jeune prodige.

Paris. CNSMDP, Salle d'art lyrique, 26 février 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Mitridate. Livret de Vittorio Amadeo Cigna-Santi. Avec Mitridate : Enguerrand de Hys ; Aspasia : Jeanne Crousaud ; Sifare : Anne-Sophie Honoré ; Farnace : Eva Zaicik ; Ismene : Laura Holm ; Marzio : David Tricou ; Arbate : Elisabeth Moussous. Orchestre du Conservatoire de Paris. David Reiland, direction musicale. Mise en scène : Vincent Vittoz ; Chorégraphie : Antoine Arbeit ; Costumes : Dominique Burté ; Lumières : Bruno Bescheron ; Encadrement pédagogique : Olivier Reboul et Stéphanie-Marie Degand.

Illustration : © Ferrante Ferranti

Sandrine Piau chante Mozart



Télé, ARTE, le 6 avril, 18h30 : Récital Sandrine Piau chante Mozart. Les grandes pages de la musique de Mozart avec Sandrine Piau et l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Bernard Labadie. La soprano Sandrine Piau et le baryton Detlef Roth chantent avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, les caprices de l'amour selon Mozart, une promenade musicale à travers les grands airs amoureux mozartiens. Paraissent les amants des Noces de Figaro, de La flûte enchantée, de Don Giovanni. Fusion des cœurs retrouvés, épreuves ou affrontements, amours contrariées ou passionnées, un voyage vibrant dans une œuvre enchantée.

Concert. Avec : Sandrine Piau, Detlef Roth, l'Orchestre philharmonique de Radio France Direction musicale : Bernard Labadie ~ Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2011, 43mn)

Récital Placido Domingo 2013



Télé. ARTE, le 13 avril, 18h30.
Récital Placido Domingo 2013.
Placido Domingo au théâtre de la Lorelei. Des extraits du seul concert donné en Allemagne par le ténor star devenu récemment ... baryton, dans un décor romantique. Tout près du rocher de la Lorelei, au bord du Rhin, sur une magnifique scène en plein air, Placido Domingo a donné en juin dernier (2013) un

concert mémorable. Entouré de deux jeunes chanteuses, Micaëla Oeste et Angel Blue, toutes deux issues du programme pour jeunes artistes qu'il a lancé aux États-Unis. Le ténor espagnol est accompagné par la Philharmonie de Baden-Baden placée sous la direction d'Eugene Kohn. Au programme : l'ouverture de l'opéra Die Loreley de Max Bruch (de rigueur dans un cadre naturel qui semble taillé pour son sujet), des airs d'opérettes de Franz Lehár et de Johann Strauss ainsi que des extraits de zarzuelas.

Réalisé par Berny Abt (2013 – Allemagne 43 minutes).

Production : Area 51 Entertainment GmbH Area 51 Entertainment GmbH.

Chef d'orchestre: Eugene Kohn

Orchestre: Philharmonie Baden-Baden

Compositeur : Franz Lehár, Richard Wagner, Max Bruch, Johann Strauß, Pablo Luna, Consuelo Velázquez

Chants : Plácido Domingo, Angel Blue, Micaëla Oeste

Baden Baden 2014 : Simon Rattle et Sol Gabetta



Télé. ARTE, le 20 avril, 18h.
Baden Baden 2014 : Sir Simon Rattle et Sol Gabetta. Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin : En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden. Présentation : Annette Gerlach. La violoncelliste Sol Gabetta fête en grande pompe sa première collaboration avec la

Philharmonie de Berlin, sous la direction de Simon Rattle. La jeune virtuose d'origine argentine, dont la carrière internationale fut lancée en 2004, sait envoûter le public par l'intelligence et la puissance émotionnelle de ses interprétations, autant que par l'étendue de son répertoire. Le programme est éclectique : un concerto romantique du britannique Elgar et le prélude éthéré de Lohengrin côtoient la pièce Atmosphères de György Ligeti (rendue célèbre par la bande originale de 2001, L'odyssée de l'espace), le tout s'achevant sur l'exaltant Sacre du Printemps de Stravinsky.

Au programme:

György Ligeti
Atmosphères

Richard Wagner
Prélude à l'acte I de Lohengrin

Edward Elgar

Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85

Igor Stravinsky

Le Sacre du Printemps